Si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous ainsi*

Jean-René Moret

24 novembre 2019

Table des matières

1 Introduction **1**

2 Texte **2**

3 Victimes = coupables ? **2**

4 Victimes = innocents ? **3**

5 Tous coupables **4**

6 Conversion et pardon **5**

7 Et l'amour de Dieu dans tout ça **6**

8 Et si on s'est déjà converti **7**

9 L'image du figuier **8**

1 Introduction

Bonjour à tous, content de pouvoir partager la parole de Dieu avec nos deux églises réunies. Il est bon pour des frères de demeurer ensemble, il est bon de se savoir réunis par une même foi.

Le passage que j'ai choisi pour ce matin est assez interpellant. Je ne l'ai pas choisi parce que je pense que l'Églsie Baptiste en a particulièrement besoin, ni d'ailleurs parce que je pense que Cologny en a plus besoin. Mais ce passage m'interpelle, et nous des choses que je crois qu'on a besoin d'entendre et de rappeler, en particulier en tant que chrétiens occidentaux.

*Prédication donnée à l'Église Évangélique de Cologny. Retrouvez d'autres prédications.

Dans ce passage, Jésus parle de deux tragédies, des exemples assez classiques de morts tragiques : une exécution arbitraire au main d'une puissance oppressive, et un accident par effondrement d'un bâtiment. Ce genre d'histoire nous pose toujours des questions, et cela vaut donc la peine de voir ce que Jésus réponds dans ces cas là.

2 Texte

> [1]A ce moment-là, quelques personnes qui se trouvaient là racontèrent à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mélangé le sang avec celui de leurs sacrifices. [2]Jésus leur répondit : «Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont subi un tel sort ? [3]Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même. [4]Ou bien ces 18 personnes sur qui la tour de Siloé est tombée et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? [5]Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même.»
>
> [6]Il dit aussi cette parabole : «Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et il n'en trouva pas. [7]Alors il dit au vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?' [8]Le vigneron lui répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année ! Je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. [9]Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.'»
>
> Luc 13.1–9

3 Victimes = coupables ?

Voilà donc. On vient raconter à Jésus l'histoire de Galiléens que Ponce Pilate à mis à mort, alors qu'ils étaient venu offrir des sacrifices à Jérusalem.

Dans ce qui précédait, Jésus appelait à prendre garde, parce que le jugement de Dieu vient. Les gens qui lui rapportent cette histoire sous-entendaient probablement que ces gens mis à mort par Pilate étaient particulièrement coupables et avaient reçu le jugement mérité – sous-entendu,

nous ça ne nous concerne pas. Jésus réagit en niant cet *a priori* : si ces gens sont mort de cette manière, c'est qu'ils l'auraient particulièrement mérité, en étant plus pécheurs, plus coupables que le reste des habitants de leur région. Et Jésus enchaîne en faisant lui-même référence à un autre évènement de l'actualité – l'actualité de l'époque, s'entend : 18 personnes tuées dans l'effondrement d'une tour . Là aussi, Jésus souligne que les victimes n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de la ville.

Jésus coupe donc l'herbe sous les pieds de cette réaction qui consiste à dire que les victimes sont coupables, qu'elles ont bien mérité ce qui leur arrive. C'est une réaction qui peut être tentante. Par exemple, en 2004, un grand tsunami avait frappé l'Asie du sud-est, et la Thaïlande en particulier. J'avais entendu des réactions qui voyaient là un jugement de Dieu à cause du trafic d'enfants, de la pédophilie et du tourisme sexuel qui se déroulent là-bas. Et selon les évènements, on en entend d'autres du même genre.

Ce genre de réaction peut être confortable pour ceux qui regardent de loin : puisqu'ils l'ont bien mérité, pas de quoi être choqué. Et puis s'ils ont été punis parce qu'ils étaient plus coupables que les autres, ça voudrait dire que moi qui regarde de loin et n'ai pas subi la même tragédie, je serais moins coupable qu'eux. Pratique et rassurant, on se met au dessus des autres et on se sent à l'abri, puisqu'on n'est quand-même pas aussi mauvais qu'eux. Mais Jésus coupe court à cette réaction là, en disant que non, ils ne sont pas plus coupables que les autres, et que toi qui regardes, moi qui regardes, tu risques de périr de la même manière si tu ne changes pas d'attitude.

4 Victimes = innocents ?

Je voudrais souligner que cela coupe aussi court à une autre réaction qu'on peut avoir, et qui est peut-être plus courante à notre époque. C'est celle de partir du principe que les victimes sont des innocents. On a tellement bien intégré que la tragédie n'était pas un châtiment ciblant les coupables, qu'on pense qu'être victime est une preuve d'innocence. Aujourd'hui, si vous voulez avoir la sympathie de tout le monde et être vu comme un «bon», il faut démontrer que vous êtes une victime. Et la suite logique de cela c'est de s'indigner, de trouver un coupable. On s'indignerait contre l'occupant romain qui est un affreux (et il l'était), contre l'entreprise de construction qui, sûrement, n'a pas respecté les normes.

Et puis, puisque la victime est présumée innocente, on s'indigne finalement contre Dieu. Comment a-t-il pu laisser faire de telle horreurs ? Comment a-t-il pu laisser une telle tragédie arriver ? On enchaîne des refrains sur la terrible souffrance des innocents.

Mais Jésus ne dit pas cela. Il ne dit pas que ces gens sont morts parce qu'ils étaient plus coupables que les autres, mais il ne dit pas non plus que c'était des innocents.

5 Tous coupables

Ce que Jésus dit, c'est «Mais si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même». Autrement dit, nous qui regardons de loin et nous posons des questions, et les personnes victimes de la tragédie sommes tous dans le même panier. Jésus ne dit pas «ils l'avaient bien mérité», ni «il ne l'avaient pas mérité», mais «tu le mérites aussi». Les gens qui sont mort dans ces deux évènements ne sont pas plus coupables que les autres, mais pas moins non plus. Et ça peut nous choquer, parce qu'on aime parfois penser que Dieu est gentillet, qu'il a un regard positif sur tout le monde. Mais ce n'est pas l'attitude de Jésus. Quand Dieu est venu marcher sur cette terre, il n'est pas venu nous brosser dans le sens du poil. Ni en nous disant que tout le monde était beau et gentil, ni en nous disant que les autres étaient mauvais et qu'on valait mieux. Mais il nous renvoie à nous, à notre cœur, à mon cœur, à mes attitudes. Et sans changement d'attitude, nous méritons tous de mourir comme eux, de passer par les mêmes tragédies.

La réalité que Jésus montre là, c'est que devant Dieu il n'y a pas d'innocents. Que depuis la révolte d'Adam et Ève, l'humanité est par défaut dans un état de rébellion contre Dieu. Il n'y a pas de position neutre vis-à-vis de Dieu. On ne peut pas dire «je ne m'occupe pas de Dieu, il n'a qu'à pas s'occuper de moi». Dieu est le créateur de toutes choses, il est le propriétaire légitime du monde, et il est la source de tout ce qui est bien.

Il mérite notre amour, il mérite notre obéissance, il mérite que nous le reconnaissions comme Dieu et que nous rendions hommage à sa majesté.

Ne pas se préoccuper de Dieu, vivre sa vie sans Dieu, c'est vivre en rébellion contre Dieu. C'est cracher au visage du créateur, c'est mépriser sa grandeur et sa beauté. Et c'est violer quotidiennement, ou je devrais dire constamment, les lois qu'il a établies dans cet univers. Et par défaut, par notre naissance et par la société où nous vivons, c'est notre état de

départ. Tout homme qui n'a jamais choisi de se tourner vers Dieu vit comme un ennemi de Dieu. Tout être humain qui n'a pas placé son cœur et sa vie sous l'autorité souveraine de Dieu est un rebelle, qui mérite sa colère, qui mérite la mort. C'est pour cela que Jésus peut dire «si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même». Et je crois que quand Jésus parle de «périr», il veut dire plus que le fait de perdre sa vie terrestre dans un accident tragique. Jésus dit ailleurs [1] : «Ne redoutez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme. Redoutez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps en enfer». La conséquence finale d'une vie dans la révolte contre Dieu, c'est une éternité loin de Dieu, dans l'enfer, éloigné de sa bonté et en proie à sa colère. Les tragédies humaines qui peuvent frapper sur cette terre ne sont qu'une anticipation de cette réalité éternelle, ce vrai danger.

6 Conversion et pardon

Cet avertissement de Jésus est cinglant, et peut faire trembler. Je dirais même qu'il doit nous faire trembler. Mais Jésus ne dit pas ces choses justes pour le plaisir de faire peur. Il le dit parce qu'il y a une issue. «Si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous ainsi». Il y a un si, si vous ne changez pas d'attitude. Il est possible de changer d'attitude. Il est possible de retrouver une relation juste avec Dieu. Et Jésus est venu pour inviter à cela.

Quand Jésus parle de «changer d'attitude», c'est le mot qu'on traduit aussi par «se convertir». Cela veut dire un changement total de manière de vivre et de penser, un changement d'état d'esprit. Il s'agit de passer d'une vie où c'est nous-même le point de référence ultime, à une vie où c'est Dieu le centre. Où on ne commence plus en se demandant «est-ce que ça me fait du bien», mais en se demandant «est-ce que ça honore Dieu». Où ce que Dieu veut passe avant ce que je veux. Et c'est malheureusement possible d'avoir toute un vie religieuse sans avoir fiat ce changement. De voir en Dieu une offre de plus qui devrait m'apporter du bien-être, et où je n'investis que tant que c'est rentable. C'est même possible d'être très engagé dans l'église et d'être pasteur, en faisant de tout cela une manière d'être bien vu et de me donner un place dans la société. Par certains côté, cela s'infiltre quotidiennement, et il faut pratiquement une conversion quotidienne pour vivre vraiment fidèlement à Dieu. Alors

1. Mattheu 10.28

demandons-nous qui est le centre de nos efforts et le centre de nos espoirs. Et si toute ma vie, tout ce que je fais tourne autour de moi-même, eh bien le jour où une tour me tombe dessus j'ai tout perdu. Mais si c'est Dieu le centre et le but, ma mort, même subite, ne sera qu'un raccourci pour trouver plus vite celui que j'ai cherché. Si Dieu n'est pas le centre, tout nos espoirs peuvent périr avec les aléas de la vie. Je ne crois pas que Jésus enseigne que l'on échappera aux tragédies de cette vie du moment qu'on se convertit, et la réalité nous montre que ce n'est pas le cas. Mais si l'on s'est tourné radicalement vers Dieu, ces tragédies qui peuvent arriver à tout le monde ne seront pas la fin pour nous.

7 Et l'amour de Dieu dans tout ça

Maintenant vous me direz que c'est drôlement sévère ce que Jésus dit là. Ce à quoi je vous répondrai «plaignez-vous à lui, c'est pas moi qui ai mis ça dans nos Bibles». Plus sérieusement, quand on parle d'être ennemi de Dieu, quand on parle d'être pécheurs, quand on parle de la colère de Dieu, on peut se demander où est l'amour de Dieu dans tout ça.

Je ne vais pas essayer de défendre la Bible là-dessus, elle se défend très bien elle-même. Je vais plutôt nous lire un passage de la lettre de Paul aux Romains qui parle précisément de cela :

> [6]En effet, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs au moment fixé. [7]A peine mourrait-on pour un juste ; peut-être accepterait-on de mourir pour quelqu'un de bien.
>
> [8]Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. [9]Puisque nous sommes maintenant considérés comme justes grâce à son sang, nous serons à bien plus forte raison sauvés par lui de la colère de Dieu. [10]En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu grâce à la mort de son Fils lorsque nous étions ses ennemis, nous serons à bien plus forte raison sauvés par sa vie maintenant que nous sommes réconciliés.
>
> *Romains 5.6–10* (lire 2x 8–10)

On prend la mesure de l'amour de Dieu quand on se rend compte qu'on était vraiment des pécheurs méritant sa colère. L'amour de Dieu se manifeste dans le fait que Jésus-Christ est mort pour nous alors que nous

étions des ennemis de Dieu. Rien en nous ne méritait qu'il se soucie de nous, et notre attitude justifiait entièrement qu'il nous tourne lui aussi le dos. Mais alors que nous ne voulions rien avoir à faire avec lui, alors que tout notre comportement l'offensait, il est venu en la personne de Jésus, et il a pris sur lui toutes nos fautes. C'est par ce sacrifice que nous pouvons être réconciliés avec Dieu, que nous pouvons être pardonnés. Sans la mort de Jésus pour nos fautes, la conversion serait impossible, et elle ne servirait à rien parce que la colère de Dieu reposerait encore sur nous. Grandeur de l'amour de Dieu qui se donne pour des pécheurs, pour des ennemis, pour des rebelles ! Prenons la mesure de cet amour, et répondons-y de tous cœur.

On peut se dire dans le passage de Luc que Jésus est assez rude, qu'il n'est pas très poli. C'est comme si quelqu'un est dans votre maison et vous dit «sors de là tout de suite». C'est violent, il veut vous faire quitter ce qui est à vous, votre cadre que vous aimez, et les formes n'y sont pas. Mais si ce type est un pompier, vous vous dites qu'il sait peut-être ce qu'il dit. Et si la pièce se remplit de fumée noire, que vous voyez luire des charbons ardents et arriver des flammes, vous n'allez pas beaucoup y réfléchir, et ne pas vous plaindre qu'il n'ait pas pris 5 minutes pour s'excuser de vous interrompre. Et s'il est mourant parce qu'il vient de tailler une issue à travers les débris embrasés, vous ne questionnerez plus jamais sa bonté ou sa gentillesse. C'est de cette manière que Jésus nous parle. Il a l'autorité parce qu'il est le Fils de Dieu venu sur terre. Il parle avec urgence, parce que la catastrophe d'une éternité sans Dieu nous menace. Et il a donné sa propre vie pour nous donner une voie de sortie de cette situation. Prenons la mesure de son amour et de ce qu'il a fait.

8 Et si on s'est déjà converti

Maintenant, qu'est-ce que tout cela signifie pour nous si on s'est déjà converti, si on sait qu'on est déjà passé par ce changement d'attitude ?

Tout d'abord, je crois qu'on peut se demander si on continue à vivre en fonction de notre conversion. Comme je l'ai dit, la tendance à se voir comme le centre ultime de sa vie, voire de l'univers, est profondément ancrée en nous, et elle a tendance à ressortir. Nous pouvons donc avoir besoin de nous re-convertir jour après jour, ou parfois de manière plus marquée quand on se rend compte qu'on s'est vraiment égarés. Savoir qu'on s'est converti ne nous dispense pas de réfléchir à notre attitude, et

je m'inclus dedans.

D'autre part, ce passage doit aussi alimenter notre manière de témoigner à nos prochains. On peut parler de la foi comme si on proposait aux gens de rejoindre un club de pétanque, en leur disant que les gens sont sympa et que c'est une manière agréable de passer le temps. Mais dans le propos de Jésus, il y a une urgence. Les gens sont en danger, ils ont besoin de se convertir. Ce n'est pas moi qui ai besoin qu'ils se convertissent pour marquer des points de bon chrétien ou pour remplir mon église, c'est eux qui ont besoin de se convertir parce que vivre loin de Dieu est un danger permanent.

Et alors, quand nous parlons à nos prochains, demandons nous si nous leur parlons comme s'il y a une urgence, ou comme si rien de tout cela n'est très important. Si on leur parle comme si on les invite à boire le thé, ou bien comme s'il y a le feu à la maison. Encore une fois, je m'inclus dedans, je n'ai pas l'impression d'oser parler à nos contemporains avec toute l'urgence que Jésus y met, pas même avec le dixième de l'urgence que la situation justifie. Prions que Dieu nous vienne en aide pour prendre vraiment au sérieux la nécessité d'annoncer son Évangile.

Et bien sûr, se rappeler de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ doit nous pousser à la reconnaissance, à la louange, à l'amour pour lui. Dieu est digne de notre amour en tant que notre créateur, en tant que celui qui a tout fait, qui a mis toute beauté et toute sagesse que l'on peut trouver dans ce monde. Et il est d'autant plus digne de notre amour en tant que celui qui s'est donné pour nous, nous a sauvés, nous a pardonnés, celui qui est venu nous chercher alors que nous ne voulions pas de lui, celui qui nous a aimés quand nous étions des ennemis. Rendons-lui gloire et honneur !

9 L'image du figuier

Dans le passage de l'Évangile de Luc que j'ai lu, il y a encore un propos de Jésus dont je n'ai pas parlé. C'est l'image de ce figuier qui ne donne pas de fruit.J'ai hésité à l'inclure, parce que cela peut sembler changer de sujet par rapport aux tragédies que Jésus évoquait. Mais je crois que cela va dans la droite ligne de l'appel de Jésus à changer d'attitude, à se convertir. Il parle donc de ce figuier qui ne donne pas de fruit, et dont le propriétaire veut se débarrasser. Mais le vigneron, celui qui s'en occupe au quotidien, dit de lui laisser encore une chance. Il va en prendre soin,

lui mettre du fumier, l'engrais de l'époque, et voir s'il va donner du fruit.

Cela répond aussi à ceux qui se diraient «eux sont morts parce qu'ils étaient coupables, moi je vies encore parce que je vaux mieux qu'eux». Non, si le figuier est encore là, c'est que le maître lui a accordé encore un peu de temps, pour voir s'il produira quelque chose de bon. Il y a là un espoir, mais aussi un appel, parce que si ce figuier reste stérile, il finira par être coupé.

Mais je crois que cette image peut aussi nous rejoindre nous. Il se peut qu'il y ait dans nos églises mêmes des gens comme ce figuier. Ils ont occupé les bancs depuis des années, ils ont entendu le message de l'Évangile, peut-être aussi vu la bonté de Dieu à l'œuvre, mais sans produire un fruit de repentance. Je ne veux bien sûr pas nous amener à nous demander qui de nos voisins pourrait être dans ce cas, c'est Dieu qui connaît les cœur. Mais Dieu connaît ton cœur et connaît mon cœur. Il sait s'il y règne, ou s'il n'y est qu'un accessoire pour le confort. Si tu te sens ce matin comme ce figuier, ne reste pas dans cet état. Reconnaît que la bonté de Dieu te pousse à changer d'attitude, et ne reste pas sourd à son appel.

Je ne peux pas vous dire ces choses sans donner l'occasion d'y répondre. Je vais demander à ceux qui veulent maintenant marquer un changement d'attitude radical de se lever. Ça peut être si vous n'avez jamais vraiment fait de Dieu le centre de votre vie, jamais vraiment reçu le pardon en Jésus-Christ. Ou alors si vous voyez que vous vous en êtes éloignés, et avez besoin d'un renouveau de conversion. Mais ne vous levez pas si c'est juste une question de continuer la marche avec Dieu, de travailler au quotidien.